

DREAM CITY



DREAM CITY

arts

itinéraires

pluridisciplinaires

SUPERCALi FRAGiLiSTiC EXPIALDOCiOUS!

Du 13 au 16 octobre 2010 se tiendra la seconde édition de Dream City, proposition artistique pluridisciplinaire d'art en espace public dans La Médina de Tunis d'un collectif d'artistes tunisiens réunis pour émettre ensemble du sens.

Dream City fait l'éloge du transitoire, de l'expérimental, du processus, du collectif, de la transversalité, du décloisonnement des pratiques, des croisements des regards, des artistes, du citoyen. Il fait l'éloge de l'individu dans/par un collectif, d'une histoire dans l'Histoire, du singulier dans l'Humanité.

Pour l'édition 2010, nous vous proposons 40 œuvres dont 24 créations, avec des artistes nationaux et internationaux. Toujours avec la même règle de jeu, le rêve et la ville, cheminement artistique et cheminement à pied, l'urbain et la poésie, interdisciplinarité, convivialité et simultanéité.

Beaucoup des créations présentées s'interrogent sur leur territoire ; certaines poétisent les chantiers; d'autres dévoilent des monstres de notre histoire collective ou des secrets plus intimes; beaucoup parlent de réappropriation et de réconciliation, principe fondateur de la singularité de Dream City pour Béatrice Dunoyer. La plupart entremêlent les usages des espaces avec les pratiques artistiques pour révéler l'esprit des lieux. Tous s'interrogent sur un territoire et une mémoire collective. Venez partager notre « bricolage interne » dirait Rachida Triki.



A partir du 27 septembre, bien loin des galeries, une exposition photographique urbaine pour tous de Patricia Triki prend pour support les panneaux et les réseaux publicitaires urbains.

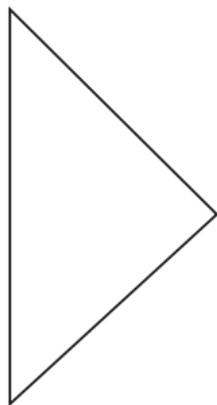
Œuvres éphémères, bien sûr, mais aussi pérennes car elles laisseront des traces de notre passage sur terre en octobre 2010. Trajets artistiques où le décroisement des pratiques et des espaces, les croisements des points de vue, la ville, les lieux, la population et la mobilité sont les principaux agitateurs. ... Ceux qui n'ont pas fini leurs trajets n'auront pas de desserts !

Dream City, c'est aussi des moments de réflexions avec des théoriciens de la ville et de l'art et des artistes pour aller plus loin, poser des mots sur nos actions, comprendre, partager et surtout mettre en lien et faire vivre. L'art n'est il pas aujourd'hui à l'interstice de tout cela dans un même temps ?

Dream City, de par son mode de construction, se veut fragile et hybride, en devenir ; il ne prétend rien mais se joue des frontières et des signes pour les remanier, les détourner et les porter ailleurs.

Dream City est, d'après Ahmed Mahfoudh, « une projection du temps sur l'espace » qui nous relie les uns aux autres, où l'on va les uns vers les autres pour construire une histoire commune, une société émancipée et vivante.

Courez-le, prenez-le, adoptez-le, adaptez-le, articulez-le, croquez-le, mâchez-le, dévorez-le, avalez-le, Dream City est une expérience à vivre de l'intérieur. Bonne délectation !



LA CITÉ EN PARTAGE

Comment dynamiser sa ville par l'art en rendant sensible l'espace public avec ses lieux de vie, clos ou ouverts ? C'est l'expérience proposée par Dream City, le temps d'une biennale, pour rêver sa ville en la transformant en espace de créations plurielles.

Cet « art in Progress » a pour horizon une réappropriation esthétique de l'urbain par un exercice inédit de citoyenneté. Les nombreux artistes impliqués dans cette action ont en partage le désir de révéler par des œuvres in situ et par diverses formes de performances, les potentialités « d'un habiter autrement ». En questionnant artistiquement l'urbain dans ses rues, ses habitations, ses commerces, voire même ses lieux de cultes, l'art donne à sentir et à penser différemment son mode d'être à la cité. Cette expérimentation au cœur de la ville a, par là-même, une portée critique dans la confrontation du réel et des utopies rendues possibles par l'imagination créatrice. Elle sera probablement une incitation festive à reconsidérer, à la fois son regard et sa relation à des lieux qui, par habitus, finissent souvent par disparaître de la visibilité et du vécu.

Si donc rêver sa ville revient à la dévoiler, à la revivifier, alors l'art est certainement le meilleur medium pour une réactivation du sensible.

Rachida Triki

Théoricienne de l'Art et Philosophe



Zone Artistique Temporaire, est une œuvre tunisienne dédiée à l'art dans l'espace public et sera diffusée gratuitement pendant l'édition 2010 du Festival d'art contemporain Dream City. En pensant la ville artistiquement, **Z.A.T.** s'inscrit dans la même dynamique et témoigne d'expériences d'artistes, de poètes, d'architectes, d'urbanistes, d'écrivains, d'habitants ou d'usagers qui réinventent l'urbain. Cette ville, ancienne ou nouvelle, en perpétuelle transformation et concentrant les interactions humaines est abordée comme un espace ouvert à des expérimentations artistiques et culturelles et au développement de nouvelles formes de citoyenneté et de réappropriation de l'espace public.

Z.A.T. c'est Selma et Sofiane Ouissi, directeurs artistiques, Aurélie Machghoul, coordinatrice, Nebras Charfi, designer graphique, Pol Guillard, photographe ainsi que tous les contributeurs.

DEBAT VIVANT

VERS UN ART EN ESPACE PUBLIC EN TUNISIE

Vendredi 15 octobre

Pourquoi l'art en espace public aujourd'hui en Tunisie ?
Artistes et populations : des partages sensibles ?

Samedi 16 octobre

Comment l'artiste pratique-t-il son droit de cité ?
L'Art en espace public, une métamorphose du présent ?
Artistes/urbanistes : quel dialogue pour fabriquer la ville ensemble ?



PARTICIPANTS:

Tarak ABOU EL FETOUH, architecte & scénographe (Egypte)

Ridha BOUKRAA, sociologue (Tunisie)

Morched CHABBI, urbaniste & sociologue (Tunisie)

Claudine DUSSOLIER, coordination de projets / coopération -
Espace Culture Multimédia (France)

Okwui ENWEZOR, commissaire d'expositions & critique d'Art (Niger)

Hamdi OUNAINA, sociologue (Tunisie)

Selma OUISSI, (Tunisie)

Marie-Paule ROLLAND, collectif La Luna (France)

Abdessatar SAHBANI, sociologue (Tunisie)

Marco SCARPINATO, architecte & paysagiste (Italie)

Youssef SEDDIK, philosophe & anthropologue (Tunisie)

Rachida TRIKI, philosophe & théoricienne de l'art (Tunisie)

RTCI



radiourbaine

la parenthèse

rue Sidi Ben Arous

Etant donné que l'Equipe RTCI n'a pas d'œuvre « physique » à présenter, mais orale (normal, c'est radiophonique) nous couvrirons l'évènement en deux phases : classique et IN.

Mercredi 13, jeudi 14 et vendredi 15 Octobre à 13h00
Adel Mothéré et Fatma Zairi proposeront un bulletin quotidien de Dream City sur RTCI

Samedi 16 Octobre de 12h00 à 15h00

L'équipe RTCI animera une émission spéciale Dream City EN DIRECT de la Parenthèse.







FREE ART / FREE

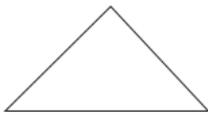
est une exposition de photographies sur et dans la ville. Deux séries de photos complémentaires font l'objet de 2 campagnes d'affichages urbains.

Free art, exposé sur des panneaux fixes d'affichage publicitaire, reflète le « monde vue d'en haut » sublimé, magnifié et lointain. Free est affiché de manière aléatoire et «sauvage» dans le paysage urbain.

Ces photos prises de manière frontale et en gros plan reflètent notre réalité quotidienne. Ces 2 mondes existent ensemble et constituent un aspect du paradoxe de notre vie contemporaine.



PATRICIA K. TRIKI



PARCOURS VERT



rue sidi ben arouis

iNVENTAIRE

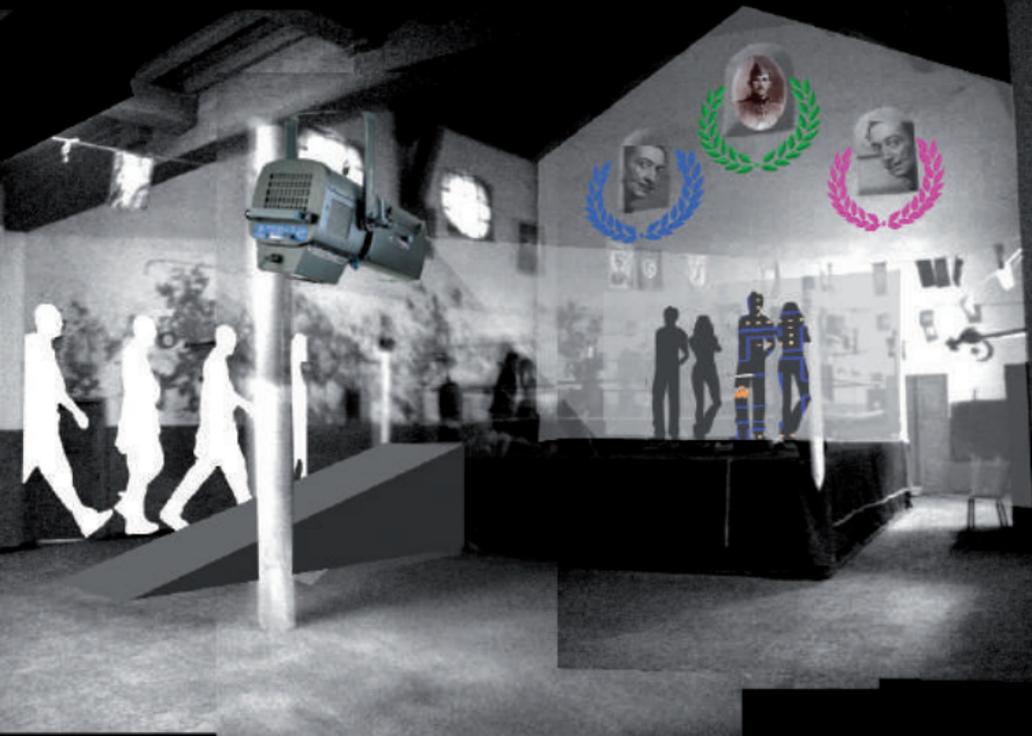
Maison de la Fondation K. Lazaar

Les maisons de la Medina racontent chacune une histoire. Dans celle-ci, les relations qui s'y nouent prennent des allures d'intimité où les deux sexes se font face. En questionnant son rapport à l'univers masculin la maîtresse des lieux en révèle toute l'ambiguïté. Elle y raconte à la fois la rencontre et la solitude, la séduction et la manipulation, la communication et l'indifférence, l'action et l'impuissance, l'autorité et la soumission, la liberté et la dépendance. Une sorte d'inventaire implicite des relations possibles et de la manière dont elles peuvent être vécues. Une manière aussi de dire toute la complexité du statut de la femme et de l'image dont elle jouit dans nos sociétés.

[installation] photographie



néla ammar



COLLECTIF ATELIER SANS TITRE

100 LIEUX

Une brèche dans le vécu, « 100 lieux » délivre une histoire, l'histoire d'un lieu et de ses personnages en offrant une immersion dans le langage des murs.

Ce conte entremêle les moments, brouille les acteurs dans une transcendance narrative et ne dévoile la confusion de son souvenir qu'à l'ombre bienveillante. L'audition ne suffit pas, les corps de l'assemblée devront s'animer, car ici les mots ne sont pas susurrés ils ne vivent que par le présent.



7, rue el hafsia

[installation]
chez enaceuria

Maison
de la
Pnésie



29rue
du tribunal

Tournez vous Ibn Khaldoun...

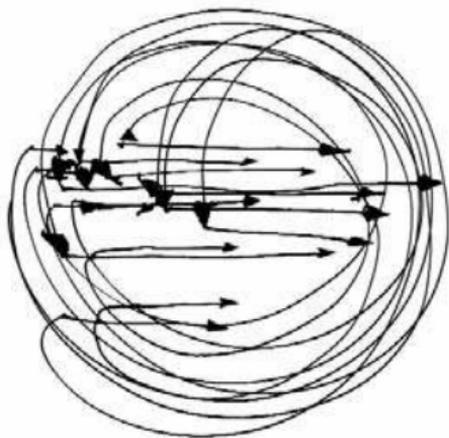
Les murs en pierre unis et les portes avec des clous sont derrière vous, alors tournez-vous un peu et regardez un arc qui s'agenouille comme une chamelle. Regardez à travers le trou la brillance du cuivre jaune, Al Makrizi portant sous son aisselle « Al Soulouk Li Maarifati douali al moulouk », Ibn Abi Dinar cherchant à comprendre l'appellation du café « Al Dinar ».

Ainsi les oiseaux tendus demeurent au dessus de vous, vous invitant; laissez donc le lac qui disparaît au delà de l'horizon et écoutez les bruits des cuivreurs et des fabricants de chechia, les rugissements du lion dans son gîte chaud. Ecoutez ceux qui ont appris quelques lignes de votre « Al Mukaddima » et celui qui monte sur la colline pour comparer les maisons mitoyennes avec votre burnous sculpté en pierre.

Tournez vous Ibn Khaldoun...

[pnésie]

avec le soutien de l'Institut Français de Coopération



église St Georges



195, rue Mongi Slim

[vidéo|danse] **Trajets de vie, Trajets de ville**

création 2008 - 30' - film

de Jean-Antoine Bigot, Martine Derain et Anne Le Batard.

« Trajets de Vie: quatre solitudes esquissent une gesticulation parfois acrobatique, parfois au bord de l'invisible; trouées poétiques où le grésillement d'une radio sort d'un cabas, où des feuilles de journaux se collent au visage comme un masque de fanfaron, où des capsules de bouteille colorées se dispersent comme une pluie d'enfance...

Trajets de Ville constitue l'autre versant. Un immense vide inhumain se creuse à l'endroit de cette foule où les hommes, les femmes, les vieux, se croisent sans se voir. Pire encore : ils se bousculent, s'entrechoquent, s'agressent, ou bien l'amour éclate. Des duos s'esquissent: fragments d'une lutte virile où amitié, sensualité et rivalité se mélangent dans le souvenir perdu d'un tango. Ici, rien de high tech, aucune vidéo, juste cette vieille sonorité rock, et ces vieux corps qui sont les nôtres, proches de la détérioration, mais qui nous parlent tellement de ce que nous sommes aujourd'hui. »

Paul-Emmanuel Odin

avec le soutien du Goethe Institut

Dar Lasram Maren Strack

24, rue du tribunal

14h15 / 15h45



muddclubsolo

[performance]

Suspendue à ses longs cheveux, une femme en robe rouge flotte au-dessus de la terre. Autour de ses hanches elle porte, en guise de crinoline, une tente d'iglou résistante aux intempéries. Défiant toutes les règles de la gravité et d'une manière incroyablement féminine, Maren Strack lève le rideau sur une forme très particulière de danse. Accompagnée par des gouttes qui tombent et des bruits de la nature électriquement déformés, elle ouvre sa robe-tente rouge pour se lancer dans un flamenco inattendu.



[danse|installation]

Prison des délits de cœur



Des murs qui transpirent,
chuchotent des histoires
de femmes,
avant qu'ils ne s'effritent...
Chantons avec eux ces trésors
d'anecdotes libertines :
« Prends mes boucles,
une de mes mèches,
Je t'ajoute,
Mais jamais je n'habiterai
A...
J'ai un jeune amant
Qui à chaque tombée de nuit
M'attend »
Les chants de dar Joued.

24 rue
du divan
chez dar Ben Miled

Sondos Bel Hassen
Malek Sebai
Patricia Triki

Cf Dar Joued ou l'oubli dans la mémoire marginale
en terre d'Islam de Dalenda et Abdelhamid Largueche
(ed. Cérès)

PARCOURS ROUGE



Maison de la Fondation K. Lazaar

Rêver sa ville, l'interroger dans ses moindres recoins, dans ses territoires les plus éloignés, les plus retirés, dans ses chambres les plus intimes en lui associant son imaginaire et ses préoccupations. Conduire ses personnages, y associer des archétypes, repenser une médina dans la médina, lieu clos et ouvert. Écrire une autre ville à partir de la ville donnée. Comme si la médina devenait le laboratoire, l'atelier de tout créateur, de tout artiste.

Marianne Catzaras

Rue sidi ben arous

Les photographies écriront le nouveau lieu
L'artiste traquera son visage au plus proche comme un
interrogatoire constant





[Il existe plusieurs versions de cette chorégraphie à consignes.]

Trisha Brown

14h00 / 15h00 / 16h00 / 17h00

Floor of the forest

avec le soutien
de l'ambassade des U.S.A

Ceci se déroule dans un cadre de tuyaux de 3,50 m sur 4,20 m auquel sont accrochées des cordes auxquelles des vêtements sont suspendus en trame serrée.

Des manches sont cousues aux jambes des pantalons de manière à fabriquer une surface rectangulaire solide.

Le public est libre de se déplacer à l'intérieur de la périphérie de la grille. Deux performeurs s'habillent et se déshabillent en traversant la structure. Une activité habituellement verticale de la gravité terrestre.

 Danse / installation

Danseurs : Todd Lawrence Stone
Jeremy Olson

| durée 20 minutes
place du tribunal
palais kheireddine

i n s t a l l a t i o n



dar
al
khomsi

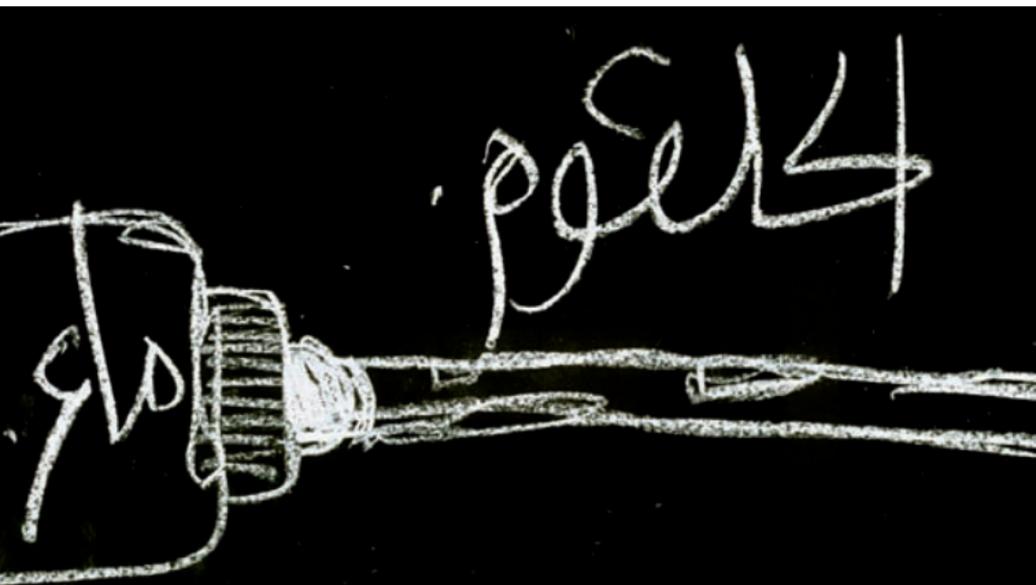
08 RUE EL
KOBTI

HALQUOUM

Des ouvriers s'agitent devant un point d'eau ;
Une prise de vie, un moment de purification.

Un halquoum émerge de ce périmètre,
Des fois il rase le mur, des fois il caresse le sol,
D'autres fois, on l'aperçoit tenu en l'air.

Il se duplique en plusieurs,
Tissant un enchevêtrement de lignes migratoires ;
Des lignes aspirant à une difficile ascension,
Des traits prétendant à une certaine abstraction. |



Dar Lasram

Maren Strack

performance

avec le soutien du Goethe Institut

17h15

Ytong



Portant de petites chaussures de danse affublées de talons hauts et de crampons d'aspect martial, Maren Strack danse sur un bloc d'Ytong.

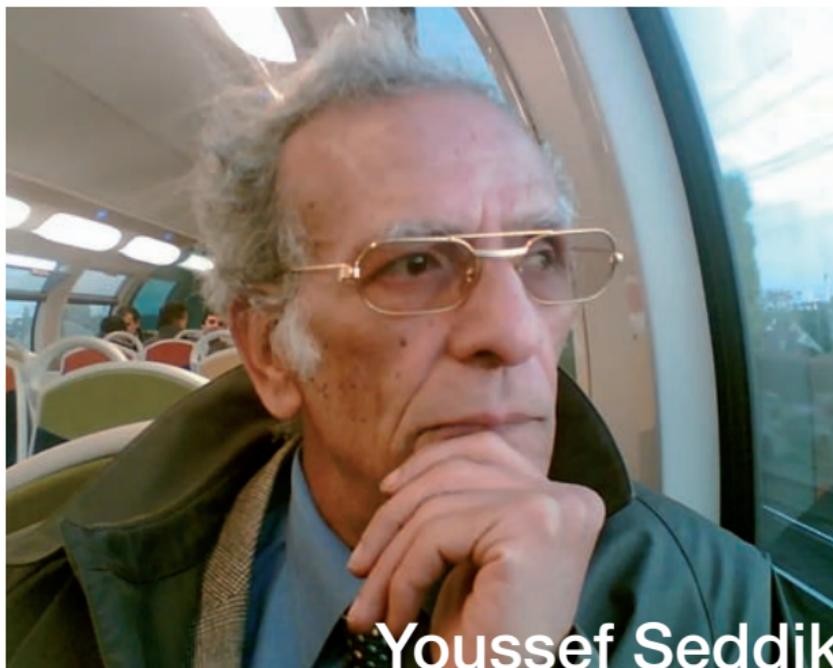
Cette « pièce de percussion en solo » n'a pas besoin de musique, la danseuse fait les claquettes à la manière du flamenco, elle tape, frappe, gratte et claque soulignant ainsi la disparité entre une danse d'elfe et le dur travail des pieds.

Ce qui reste, c'est une sculpture en pierre effritée entourée d'un cercle de poudre blanche - une sculpture créée par un acte tant visuel qu'acoustique.

siège
de
l'ASM

24, rue du tribunal





Youssef Seddik

L'aveuglement

de José Saramago ", [conte]

Une allégorie-thriller où toute la population d'un Etat imaginaire perd la vue après une consultation électorale. Une femme, la seule qui a gardé la vue, est accusée... Enquête, rebondissements et dénouement tragique. Le roman est paru en 1994, traduit en français par Geneviève Lebiche, et conté en langue tunisienne pour l'offrir au plus grand nombre.

Nous mettrons cette manifestation que nous expérimentons pour la première fois dans l'espace public sous le signe d'une citation d'un autre grand personnage portugais, le poète Miguel Corga qui a dit: "L'universel, c'est le local moins les murs"...

avec le soutien de l'Institut Français de Coopération

09^hRUE
SiDi
SABER

patio
de la bibliothèque diocésaine

B. Abbas et R. Abou Rahme



20^{sonik}
el bibliothèque nationale
attarine

avec le soutien
de la fondation LAZAAR

 **Collapse**

Collapse est un dispositif audiovisuel qui utilise, comme point de départ, un assemblage de documents d'archive vidéo et audio. Le film compilé rassemble des moments de résistance et de défaite, aussi bien fictifs que réels, et met en exergue les perturbations qui influencent l'histoire collective de lutte.

Quelque part entre la réalité et la fiction, l'absence et la présence, la nostalgie et le déjà-vu, ce dispositif explore un état d'âme d'angoisse et d'obsession, une condition fractionnaire obscurcie par la monotonie, l'oubli et les sentiments ultérieurs d'impuissance et de frustration. Il en résulte alors un dialogue fragmenté, anachronique et hors du temps, associé à un paysage sonore puisé dans des informations filmées, des documents d'archive et des enregistrements faits sur le terrain, provenant tous de Palestine.

PARCOURS JAUNE

Vert Paradis



wafa ammari

Les murs m'envahissent et le vert m'obsède, me tourmente et me manque. Les murs de la médina sont envahis par l'humidité et les espaces verts sont quasi inexistants, les ruelles sont étroites, les habitants sont de plus en plus nombreux et l'espace ne peut plus les contenir.

4
impasse
ben zakour



dar Emanuella Marcioli
vidéo installation

BAB JEDI
01.passage Ben Ayed

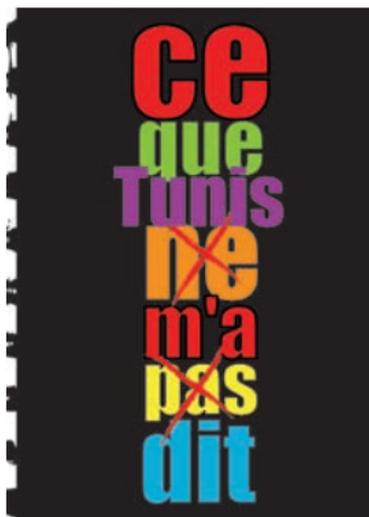
Dar Jemila Binous

lecture

Ce que Tunis m'a dit

«Tunis n'est pas qu'un centre-ville. Ce n'est pas une cité, ce n'est pas un quartier, ce n'est pas un coin, c'est un monde *» chargé d'Histoire et d'histoires que j'ai découvert autant en sillonnant ses rues qu'en me perdant dans les méandres des livres, à travers la sensibilité des auteurs qui donnent à voir l'indicible, des mots porteurs de mémoires, de bruits, d'odeurs...

Merci à Kaouther Khlifi, Hamadi Abbassi, Fawsi Mellah, Ahmed Mahfoudh, Monak et Fatma Ben Saidane qui m'ont offert leur Tunis devenu mien.



*citation extraite de
"Ce que Tunis ne m'a pas dit"
de Kaouther Khlifi

Textes choisis par
Béatrice Dunoyer
lus par **Fathi Akkari**
et **Fatma Ben Saidane**



avec le soutien de
l'Institut Français de Coopération

▶ ANNE LE BATARD
ET
JEAN-ANTOINE BIGOT

imnasse
ben
2abdallah ◀

Assembléments

création 2009 | 20'

“C’est le déballage du marché, la place et la rue se vident, les enjeux de la vente s’apaisent, les glaneurs arrivent... c’est le moment des restes. Deux personnages s’installent dans ce chaos, cet entre-deux, pour jouer à leur tour la rencontre et l’échange, et retrouver - peut-être - un itinéraire commun.”

Amalgames

création in situ évolutive | 20'

Les "Amalgames" sont des créations pour un site spécifique. L'histoire particulière du lieu, les relations qui s’y déploient, son atmosphère, nourrissent la dramaturgie et la scénographie. A la fois performances et temps de recherche, d'imprégnation sensible - 'amal 'al gam, l'œuvre d'union, en arabe -

Production/co-production

Une commande des Ateliers Frappaz Centre métropolitain des arts urbains et du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, dans le cadre du projet eurorégional* Danse/Espace public méditerranéen., avec le soutien de Kelemenis & Cie et de la Cie Beau Geste-Dominique Boivin.

Alia Sellami!



chant

Mur...murs de la ville

De derrière les murs d'une ruelle étroite et sans issue, écrin au creux de la médina, une superposition de voix jaillit, œuvre musicale qui dévoile les murmures de la ville. Un chant inspiré de l'espace urbain, de ses sonorités, ses volumes, les histoires qu'il recèle ; une lecture de ses lignes, ses graphismes, ses couleurs et ses redondances. Inscrite entre graphique et sonore, figé et vivant, cette œuvre sera née et aura fait naître, dans un travail interactif permanent entre un vidéaste et moi-même, outre l'œuvre sonore, une vidéo-partition qui sera projetée juste après la performance. La ville n'est-elle pas le lieu de toutes les rencontres ?

bab jedid
impassé el harfaoui



installation

Jugement Avant Dernier

TOURBET EL BEY

Je m'intéresse dans ma réflexion à faire surgir de "nouvelles identités", des corps propres aux vêtements créés qui "brillent par leur absence". Ma démarche consiste à introduire un dialogue entre corps-absent et vêtement. Ces vêtements vont tenter de faire revivre l'espace qui les abrite (Tourbet El Bey). Ils racontent des histoires propre à des existences humaines. Ce sont des témoins qui revisitent des civilisations proches ou lointaines et qui sacralisent davantage ce lieu magique.

T'laà essaboune n'dhif

« T'laà essaboune n'dhif...

La lessive est propre : Résultat des courses, les enjeux sont déjà fait... Il n'y a plus rien à espérer... Plus de profit...

Le compte est bon. »

22 RUE **SiDi**
ELBENNA

dar hassen hichri





wael shawki

07, impassebenabdallah

d a r b e n a b d a l l a h

Cabaret Crusades: The Horror Show File

avec le soutien de la fondation Kamel LAZAAR

Le film de Shawky propose une lecture de l'histoire des Croisades, en revenant sur des événements qui se déroulèrent sur une période de quatre ans (1096-1099) et jouèrent un rôle clé dans le développement d'événements historiques ultérieurs, ébranlant ainsi violemment le monde arabe et ses relations avec l'Occident. Le film est une interprétation des causes et des effets des campagnes militaires religieusement sanctionnées, sous forme d'images basées sur une reconstruction des événements vus par les yeux de ceux qui ont dû se confronter à l'invasion. Shawky nous fournit une description précise des sites, au Moyen Orient et en Europe, qui constituèrent la toile de fond des premières Croisades. Pour ressusciter ces épisodes, il utilise des marionnettes extrêmement expressives ayant 200 ans provenant de la collection de Lupi à Turin. La principale source d'inspiration pour cette œuvre est "Les Croisades vues par les Arabes" de Amin Maalouf, écrit en 1986, c'est-à-dire bien avant l'actuelle recrudescence de haine.

PARCOURS ROSE

AHMED MAHFOUDH

Pluies de septembre sur Tunis

La nouvelle prend comme prétexte une relation amoureuse où alternent la présence et l'absence. Le personnage narrateur traverse chaque jour la ville, à partir des hauteurs de la Kasbah où il habite jusqu'à la place d'Afrique où il travaille. Il a donc le privilège d'être spectateur de la ville arabe et européenne. Ce spectacle change en fonction de la conjoncture : en hiver lorsque l'étrangère rentre chez elle, la ville s'imprègne de mélancolie et les détails retenus renvoient à la tristesse de l'absence.

En mai, avec le printemps et à l'approche du retour de l'amante, le narrateur est gagné par l'enchantement: la ville devient fête où renaissent lumière et couleurs.

Les scènes retenues sont infiltrées par le désir, l'euphorie et l'impatience.



médersa
mouradia

37, souk des femmes

Dalel tangour

نواصي و عتب و عرص باب الدار

ou mise en plis

Je raconte à travers mon installation l'histoire de ma Médina sur les colonnes, les marches et les contre marches de la medressa el Mouradiya.

J'invente un espace-temps, et le rêve au son de l'eau, des poulies et à l'odeur de œillets et du basilic.

J'ouvre ses portes qui renferment tant de secrets et dont la poussière du temps cache mille et un trésor.

La Médina se plie et se replie, rue sur rue la Médina se déplie.

La Médina supporte jour et nuit objets et êtres, tas et amas.

Jour : fragrances et odeurs : café, thé, menthe, jasmins, friture de poissons, de zlabia et de keftagi, encens, henné, eau de rose, savon, ambre, café turc sur café lavazza

Nuit : cafés et chaises empilés s'épuisent dans la durée

Sur un bout de trottoir les commerces et les étales se replient tard le soir.

Sur les terrasses et dans les patios le linge se plie et se replie entre les mains des femmes et dans les mouvements des jupes, des jebbas, des jeans, des gandouras et des safsaris.

Fragrances historiques qui s'entremêlent et se croisent, interfèrent et correspondent.

... Chantiers éternels et inachevés ... Voici la cité que je rêve

Dalel tangour

photographie|installation

makhzen Dar ali saada
vidéo
Maren Strack
16, impasse du saint

Die Tanzstunde



Dans une leçon de danse classique les couples dansent d'après une musique enregistrée. Maren Strack renverse les chaînes causales et les normes de la danse - en dirigeant le regard vers les pieds. Dans son installation vidéo «Leçon de danse» c'est la danse qui fait la musique. Les pieds deviennent des instruments de musique et de son qui déterminent le rythme - ou l'atmosphère. Maren Strack conçoit son travail de manière générale et plus particulièrement le travail pour « Leçon de danse » non pas comme celui d'une danseuse ou d'une chorégraphe mais comme celui d'une compositrice.



Raeda Sa'adeh



place du château ▲

dribet
dar
H'sin

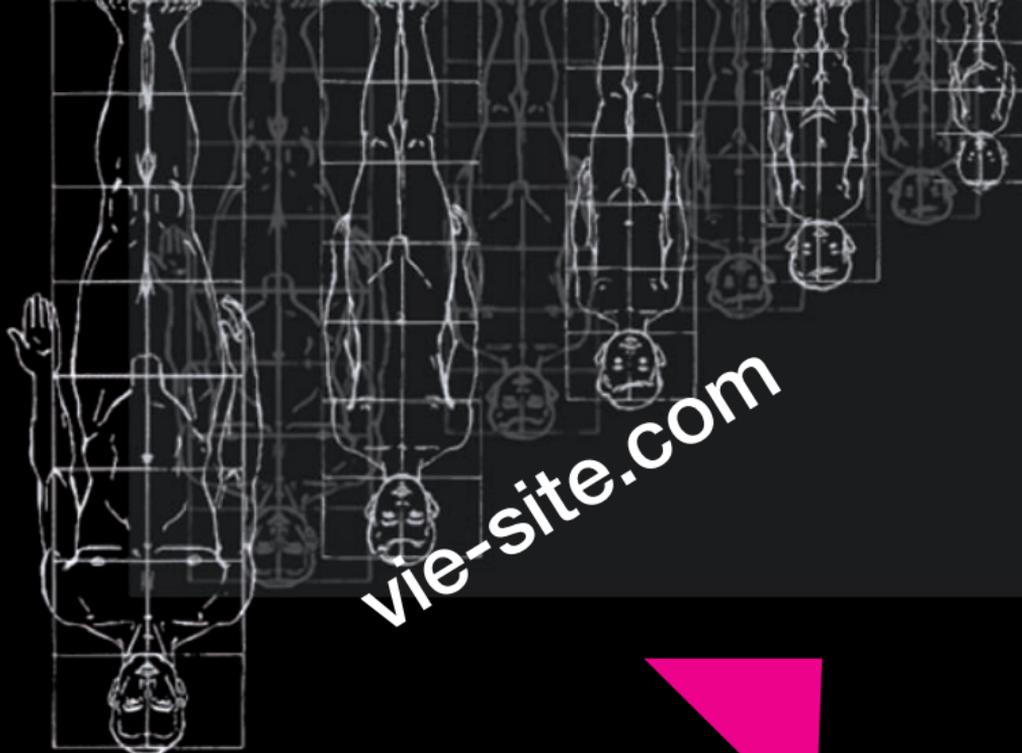
VIDEO

Vacuum

"J'apparais dans un paysage dénudé, passant l'aspirateur dans le désert. C'est un processus interminable où je traverse les sables en un mouvement continu de l'aspirateur, comme une contemplation visuelle de la vie et de la mort".

Vacuum est une prise contemporaine du Mythe de Sisyphe, située dans le désert près de la ville natale de l'artiste.

"La femme, comme sujet récurrent dans mes installations ou spectacles, est représentée comme vivant dans un Etat occupée. Cette occupation ou force coloniale se reflète dans les conditions politiques au sein de son environnement qui, dans d'autres conditions, serait en paix. Mais ce monde est manipulé par des éléments aussi bien publics que privés".



vie-site.com

14, impasse du saint installation dar ali saada

Moncef Ben Slimane
Alia Ben Ayed
Mohsen Ben Hadj
Salem
Oufa Ben Medien
Oufa Meziou
Alia Sellami
Basma Hlel

La vie! Est ce simplement la durée qui sépare la naissance de la mort ? Le groupe pluridisciplinaire lavie-site.com en doute fort. Ce groupe, constitué de plasticiens, architectes, urbanistes, musicien, s'est penchés sur la question. Un voyage onirique et plastique à travers les «étapes-clés de la vie» : la naissance, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la vieillesse et la mort. Dans cette déambulation multi-sensorielle, le visiteur traverse des installations où il est soumis à des stimulations visuelles, sonores, et olfactives.

Imen Smaoui



Conception et réalisation :

Imen Smaoui

Interprètes :

Amel Zaazaa, Béchir Snoussi,

Imen Smaoui

Scénographie :

Kais Rostom

Photographie :

Zied Kochbati

vidéo : Maher Gordah

montage : Wafa Ammari

Remerciements à Sami Snoussi
et Hamdi Hadda

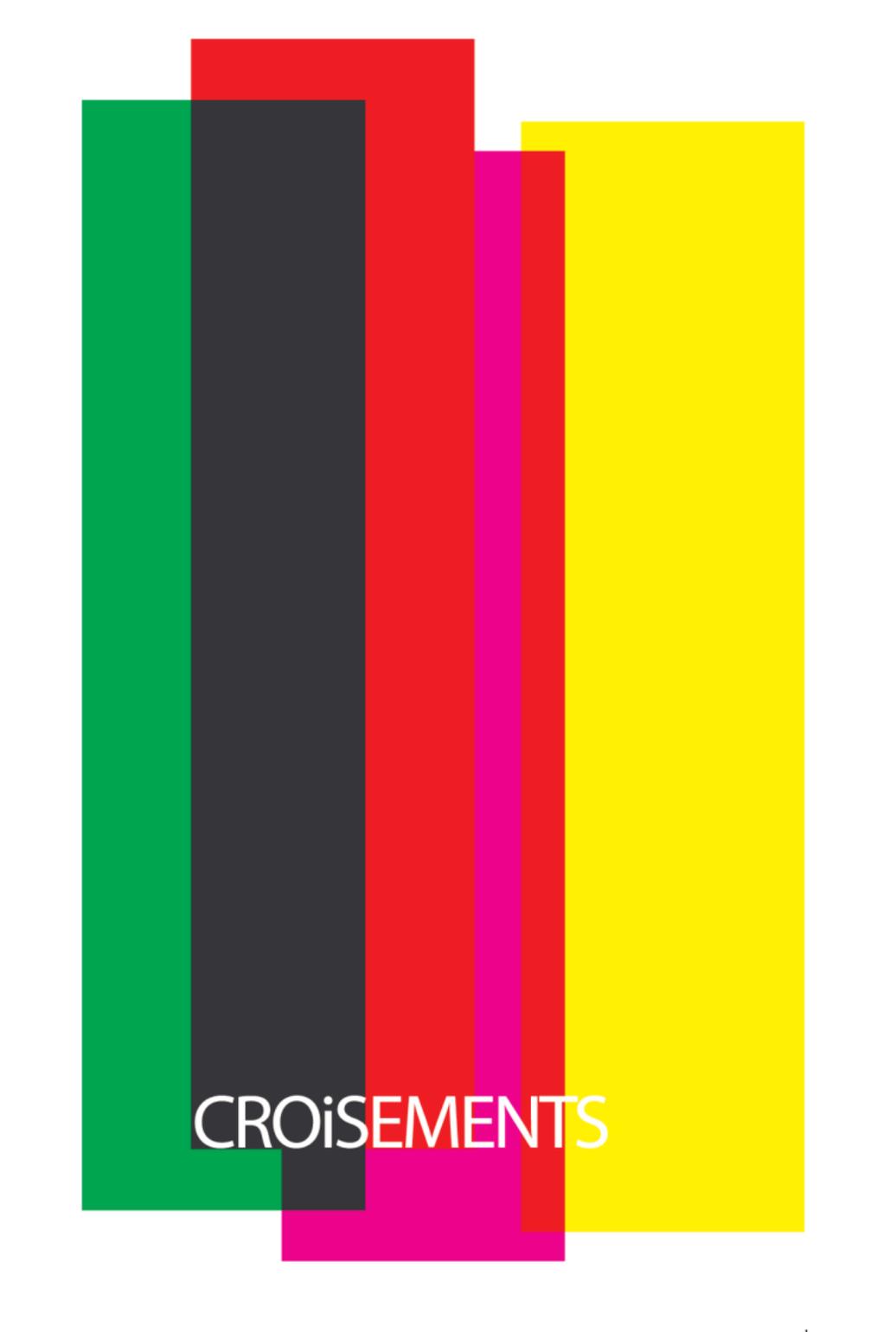
performance

Le sacre du temps

Au départ, la matière brute offerte par ce lieu en transformation : la pierre, la poussière... Une mise en jeu des corps où le lieu ouvre un champ expérimental dans l'instantanée, l'éphémère permettant d'en révéler l'essence et le sens. Une nouvelle force s'impose...

Work in progress, Le sacre du temps se régénère, renaît et évolue au gré du cycle de la matière.

60 rue sidi ben arous 
dar salah bettaïeb



CROISEMENTS

rue de la driba

PLACE PUBLIQUE



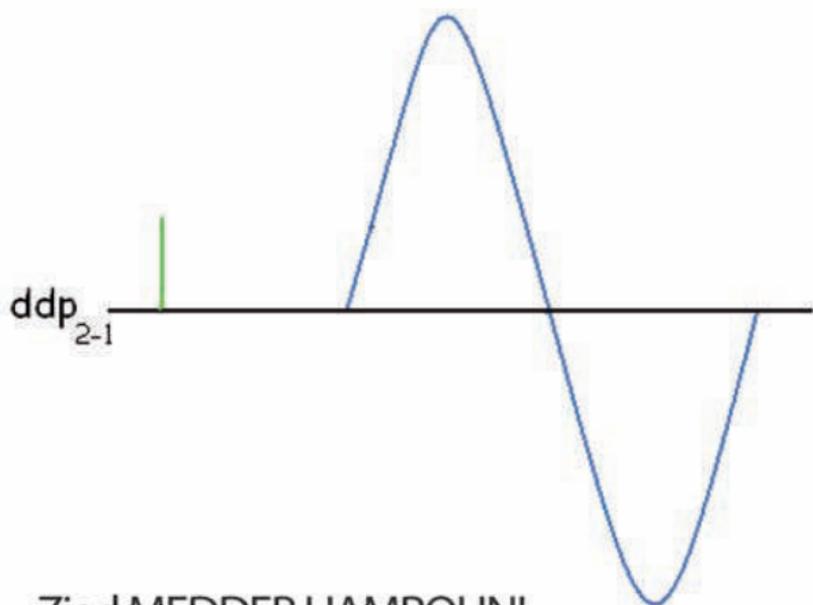
14h30
15h30
16h30
17h30



PADAM... PADAM...

Il s'appelait Marcel et il lui disait toujours « tu ressembles à la môme »... cela la mettait dans tous ses états...elle aurait souhaité qu'il la compare à Liz Taylor ou Marilyn... Mais depuis qu'il est mort dans un accident de voiture, elle s'est prise carrément pour Piaf... Chaque après midi, elle va à la rencontre des passants pour chanter «Padam» et crier sa colère contre ces gens qui conduisent mal, qui aiment mal et qui chantent mal...

[théâtre]



Zied MEDDEB HAMROUNI
shinigami san

23,souk el blagdja

dar
Blaich

|[5-2]x4|

.A-B.
.A-C-D-B.
.A-C-D-B.
E-B
A-C-D-E-F-G
E-F-G-N
B.
L-M O-W
.A-C-D-E-F-G-N-S-T-X
E-F-G-N-S-T-X
R-Q U

musique|installation

[installation]
espace public

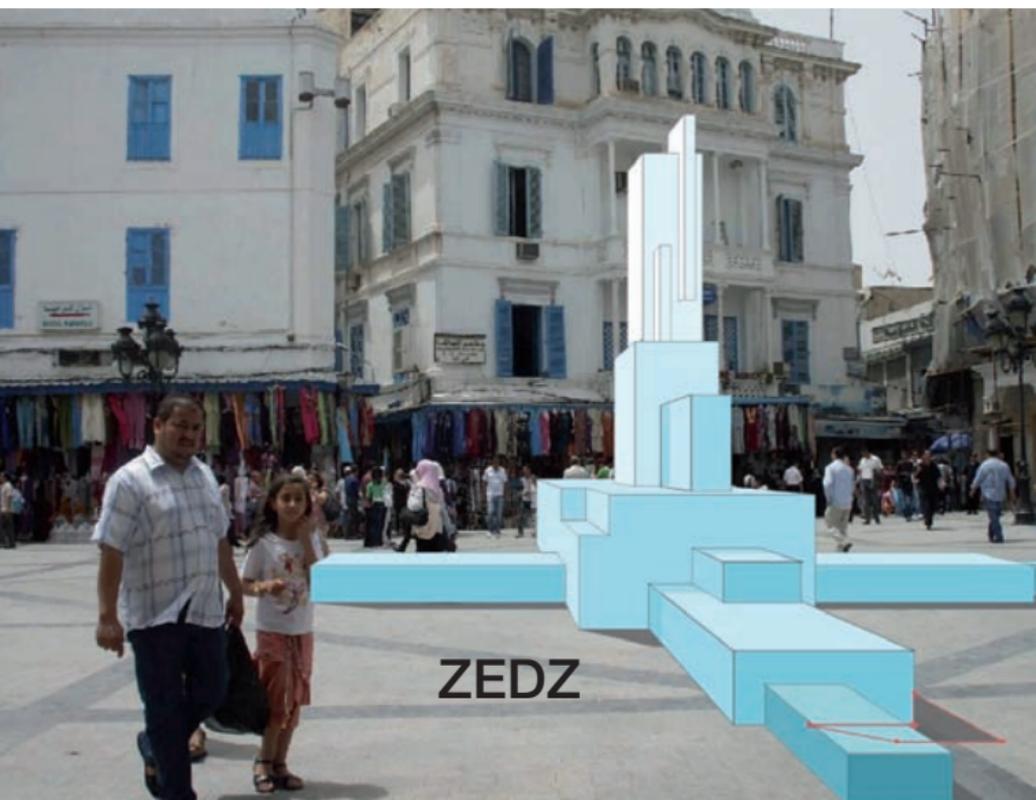
Les œuvres de Zedz sont des tableaux et objets géométriques et abstraits. Les pièces sont basées sur le rythme et la composition. C'est un mélange de graffitis et de dessins architecturaux comme on en trouve dans un plan d'ensemble. Les tableaux énormes que Zedz présentera dans le festival Dream City seront exposés dans un espace public ouvert. Ils auront une nature géométrique prononcée et caractéristique, et seront réalisés à main levée sur un tempo « up » et « jazzy » quand c'est possible. Les pièces s'inspirent de l'art abstrait du début et milieu du siècle dernier et renvoient aux œuvres de l'artiste néerlandais Piet Mondriaan.

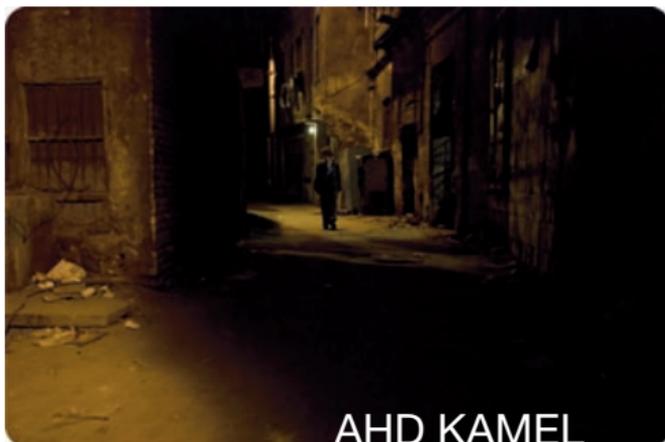
Structure
urbaine



bab bhar

avec le soutien de l'ambassade du Royaume des Pays-Bas





07, RUE
SiDi 
SABEUR

chapelle
de la
bibliothèque
diocésaine



THE SHOEMAKER

Les guerres, les vilaines guerres font parties de ce monde qui se détériore. Pourquoi persistent-elles encore? La réponse n'est certainement jamais facile. Mon film est moins accusateur que révélateur de ce que ces horribles guerres de nos temps extraordinaires font à des gens ordinaires. Je ne m'intéresse ni aux détenteurs de pouvoir ni aux héros ; j'ai plutôt choisi de focaliser sur les blessures dont souffrent les gens ordinaires qui se trouvent pris dans les guerres modernes et comment leurs blessures continuent à saigner même après que le feu cesse.

avec le soutien de la fondation Kamel LAZAAR

06, rue essaïda ajoula

dar cheikh
el mouldi

ARBORESCENCE

Un bosquet végétal rythmé d'un travail sonore, s'inondera de lumière du soleil en journée et s'illuminera de l'intérieur à la nuit tombante... Cette pièce fluide et poétique, crée un lien entre le sol et le ciel. "Symboliquement, le carré de ciel rattache la maison au cosmos". L'idée est aussi d'inviter le visiteur à déambuler dans les étages de la maison qui offrent différents points de vue sur l'installation; une petite ascension vers la terrasse où nous découvrons l'ampleur de la ville autour du coeur de la maison...

Un autre regard sur l'espace.

Des lampes et transats viendront aménager cet espace de jours comme de nuit proposant un lieu de rencontre et d'échange pour l'ensemble des intervenants et bien sur des visiteurs jusqu'à 20h.

avec le soutien de
l'Institut Français
de Coopération

ParadeDesign



ZAGHBANI, Hatem KAROUI et Mohamed DAHECH

WARDA ARBI

performance

Ils sont voisins. Ils se voient chaque matin, chacun de son balcon, chacun de son côté, chacun de sa manière. Ils se regardent. Ils regardent leurs roses, ils se disent « bonjour » en souriant chacun de son balcon, chacun de son côté et chacun de sa manière. Chacun arrose et prend soin de ses roses rêvant qu'elles soient plus belles que celles de l'autre. Chacun d'eux est l'un de nous. Chacun de nous, veut que ses roses soient les plus belles.

place publique



Ulrike Ottinger

Photographies et films

La réalisatrice allemande anticonformiste, l'une des représentantes du nouveau cinéma allemand, reconnue dans les festivals du monde entier dès les années 70, est une artiste plurielle.

À travers 21 films documentaires et fictions l'artiste rend compte de son insatiable curiosité pour tout ce qui est différent et même hors normes : civilisations, paysages, personnalités.

Dans ses films comme dans ses photographies, elle explore les thèmes de l'exclusion, du rituel, de l'exotisme et du voyage.

palais
kheireddine

du 29sep
au 28oct
2010

En partenariat avec la Municipalité de Tunis,
le Goethe Institut Tunisien présente

rue
de la hafsia



zedZ

ORFFI

jardin du palais
keireddine



avec le soutien de
l'ambassade du Royaume des Pays-Bas

CARTON PLEIN

Depuis 1999, la Cité de l'architecture & du patrimoine de Paris a initié un programme autour de la microarchitecture.

Mini Maousse 4 propose comme thème « la cabane » : construction pour enfants de moins de 8 ans, pas plus de 1m20, avec toutes les exigences environnementales d'une architecture réelle. Une expérience construite entre la France et la Tunisie avec des architectes français et tunisiens, exposée à Paris et qui se prolonge avec Dream City pour devenir un espace de jeu ludique mobilisant le corps et l'esprit des enfants.

« Les maquettes des projets de Stéphane Maupin, Mathieu Poitevin, Rudi Ricciotti, Nicolas Delon et Julien Choppin seront réalisées par des étudiants de première année de l'Ecole d'Architecture. Cette expérience peu commune pour des lycéens fraîchement débarqués à l'école les plongera d'emblée dans un univers artistique. Elle constituera un environnement exceptionnel propice à l'éveil de leur sensibilité et de leur imaginaire créatif. »

Alia Ben Ayed



dar
bach
hamba

40, rue Kottab Louzir

Remerciements:

Céline Savoye,
Fiona Meadows,
Olfa Meziou,
Alia Ben Ayed,
Lamia Chakroun,
Alia Bel Haj Hammouda,
Narjess Ben Mimoun.

Karim BEN AMOR - **3CP19**

Nicolas DELON & Julien CHOPPIN - **BABEL KIT**

Samir & Monia MAKHLOUF - **KBN 100**

Stéphane MAUPIN - **TCH'BILL**

Mathieu POITEVIN - **NIDENFANT**

Rudy RICCIOTTI - **MACABAN-ATTACK**

Memia TAKTAK - **MACABANE**

avec le soutien de l'Institut Français de Coopération

JOHAN LORBEER

Tarzan



illu-ioniste



boulevard
bab
jedid

13h00
16h30

façade de dar Bakir

avec le soutien
du Goethe Institut

Adoptant une position surréelle et étrange, il se met en scène dans l'espace public. Partout dans le monde, son œuvre - l'aliénation du quotidien - suscite tantôt l'irritation, tantôt la fascination ou l'enthousiasme. Ce qui caractérise son Still-Life Performances c'est la présence physique inexplicable de l'artiste dans l'espace. Lorbeer développe des situations spatiales qui amènent le spectateur à mettre en question l'endroit où il se trouve. Ses performances se situent à la limite entre l'image et la représentation dans une apparente incompatibilité avec nos expériences spatiales habituelles.



avec le soutien
de la fondation
Kamel LAZAAR

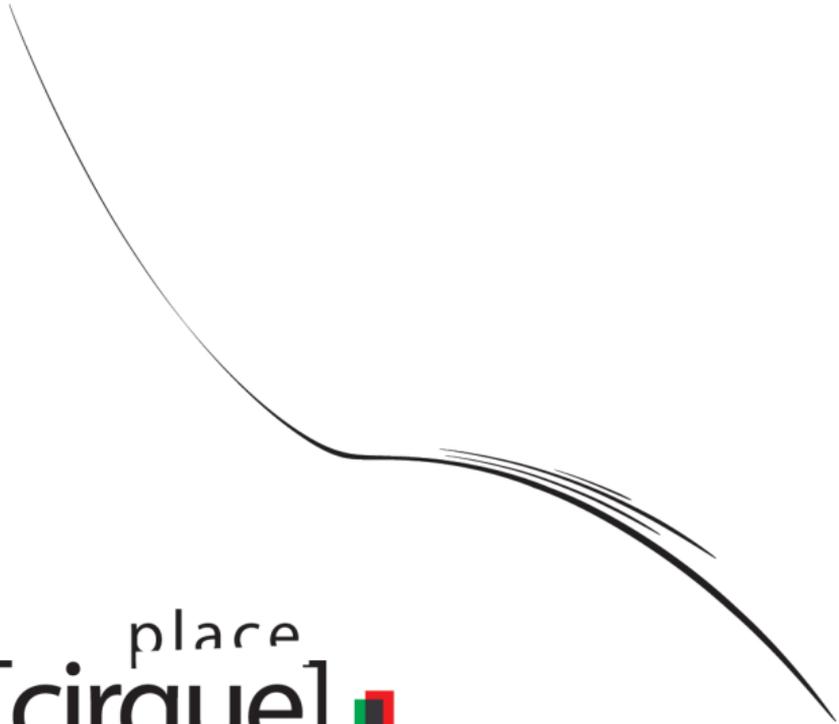
dar
bach hamba
09, rue bach hamba



The Cave

Les vidéos de Shawky mettent en relief les conflits de civilisations contemporains. Ce film contient un aperçu perçant sur l'histoire tout en étant délibérément provocateur. L'hybride résultant met la lumière sur d'actuels courants globaux : les tentatives occidentales de dominer des cultures du désert, la commercialisation et les économies en mouvement, le développement forcé et les tensions religieuses dans le monde moderne.

[vidéo]



place
[cirque]
du tribunal

YAMEN ABIDI & MAHRANE HANNACHI
Faut-il suivre la ligne du light ?

... « Si JE prend une 20 Mars légère, IL ne peut pas prendre une normale... il doit fumer une légère comme moi »
... Ou Comment équilibrer nos modes de pollutions, de consommation pour maintenir l'équilibre ?



kharbga city



Dream City propose, les 13 et 14 octobre, des parcours matinaux pour les enfants des écoles tunisiennes. Guidés par les artistes eux-mêmes, les élèves des écoles primaires partiront à la découverte d'itinéraires faits à leur mesure : installations, vidéos ou visite ludique des petites cabanes architecturales de Carton Plein ; les enfants expérimenteront de manière interactive et dynamique l'art en espace public en sillonnant les rues de la Médina. Eux aussi s'impliqueront artistiquement et rêveront leur ville !



Les collégiens non plus ne seront pas oubliés ; des classes des collèges de Tunis Centre seront accueillies sur les parcours de l'après-midi. Les élèves seront guidés par des étudiants des Beaux-Arts soucieux de répondre à leurs questions et de leur démontrer que ville et art se jouent bien ensemble !



Dream City remercie le Ministère de l'Education et de la Formation qui nous a soutenus dans cette entreprise pédagogique.





Prochainement...

dar
Ben Abdallah
24 oct
15h



[résidence]

avec le soutien de l'Institut Français de Coopération

Production/co-production :

Ballet National de Marseille ;
CCN Val de Marne ;
Ateliers Frappaz ; Tridanse ;
Metropolis Copenhague ;
Institut français de Tunis ;
CulturesFrance et Conseil
Régional Paca.

Soutien : La Source du Lion,
AR2D-Meryem Jazouli, Commune
(Maroc), L'ART RUE (Tunis)

Danse

Apparemment,
ce qui ne se voit pas

Cette création, initiée en 2009, explore les rapports multiples de l'individu à la ville et aux autres, du corps dansant à l'architecture. Son écriture procède par étapes et propose une variation de notre « méthode » : nous écrivons d'abord les solos puis provoquons leur rencontre avec un lieu. Nous y intégrons alors ses contraintes, observons ce qu'il transforme et révèle... Nous cherchons des lieux éloignés du regard, des espaces périphériques, avec ces questions : comment lier à nouveau l'individu et la ville ? l'un et les autres ? qu'est-ce qui fait la singularité d'une ville ? que dit-elle des autres villes ? qu'est-ce qui est leur « commun » ? Chaque solo, dansé à Marseille, Casablanca, Copenhague ou Tunis, est filmé ; danse et image se partageront la scène...

Partenaire officiel



TAHABENABDESSALEM
ingeneering



Partenaires



www.ulysson.com
le journal du webmarketing
www.journalduwebmarketing.com



Partenaires institutionnels

Ministère de la Culture
et de la Sauvgarde du Patrimoine

وكالة احياء التراث والتنمية الثقافية



Office National du Tourisme Tunisien



Municipalité de Tunis



GOETHE-INSTITUT
TUNESIEN



Institut
Français de
Coopération
Tunisie

Soutien



Média



Archibat
la déco

13 au 16
octobre
2010



DREAM CITY

"Dream city" est un festival multidisciplinaire d'Art Contemporain dans la ville,
qui se déroule sur quatre jours dans La Médina de Tunis.
Directeurs et Créateurs du festival : Selma & Sofiane Ouissi

